MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 88 (1989), p. 95-112

François-René Herbin

Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

François-René HERBIN

LES PREMIÈRES PAGES
du
PAPYRUS SALT 825

C'est au cours d'une enquête sur les papyrus religieux tardifs du British Museum, en juillet 1986, qu'un manuscrit, le P. BM 10090, s'est imposé à notre attention par son aspect original et séduisant. Tous les éléments qu'un premier contact pouvait permettre d'apprécier, tant l'écriture, très particulière mais d'une parfaite lisibilité, que le contenu même du texte et la présence de tournures littéraires, s'accordaient pour le classer dans la catégorie des récits mythologiques. Bien qu'apparemment inédit, ce papyrus présentait quelque chose de déjà vu et de vaguement familier, qui excitait la curiosité. Un examen plus poussé du document nous conduisit à la certitude que nous avions là les pages manquantes du Papyrus Salt 825, considérées jusqu'alors comme perdues [1].

Les informations données par Budge sur le P. BM 10051, qui expose toute la partie connue du P. Salt 825, signalent l'absence du début du manuscrit :

This papyrus was purchased by the Trustees from Henry Salt in the year 1835. It measures 15 feet 7 1/2 inches by 7 1/2 inches, and is mounted under glass in nine sheets (...) *The first column of text is incomplete, and it is probable that several columns are wanting at the beginning* [2].

Budge ne semble pas avoir tiré parti du catalogue de vente de la collection Salt, le 29 juin 1835; on y lit en effet, p. 64, à propos du lot 825 :

A roll of Papyrus, most beautifully written in the hieratic Character — Abydos.
This Papyrus is of the most delicate material, more like fine linen. It is probably above fifteen feet in length, and might, with care, easily be opened. The first portion has separated from the roll, but is believed to be quite perfect.

1. Nous remercions T.G.H. James, ex-conservateur en chef du département égyptien, qui nous a libéralement autorisé à publier ce document. À M.L. Bierbrier, qui nous a facilité la consultation de nombreux manuscrits avec autant d'efficacité que de patience, s'adresse aussi notre gratitude. C. Andrews s'est livrée à une recherche, vaine hélas, de morceaux égarés du papyrus et A.J. Spencer nous a communiqué quelques renseignements qui nous faisaient défaut; que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

2. Budge, *HPBM* II[nd] Series, p. 19.

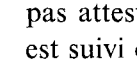
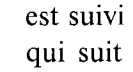
BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il ressort de cette notice que le P. Salt 825 (dont la provenance déclarée, Abydos, bien que déductible du contenu du texte, n'est signalée par aucun des commentateurs) était, au moment de son acquisition par le British Museum, constitué d'un rouleau dont un morceau s'était détaché en raison de la fragilité du document; on comprend alors l'aspect accidenté du début du texte, affecté par de nombreuses lacunes, tandis que la suite nous est parvenue dans un état de conservation quasi parfait.

La partie extérieure du rouleau, qui contenait les premières pages du papyrus, était donc particulièrement exposée, et peut-être sa détérioration explique-t-elle qu'on ait omis de la joindre au reste lors des opérations de déroulement [3].

Dans son état actuel, le P. BM 10090 se présente en deux sections relativement égales, l'une de 65 cm × 17 cm, l'autre de 65 cm × 16 cm [4]. Sa base a beaucoup souffert, et si de nombreux fragments subsistent encore, ils ne suffisent pas à reconstituer la portion manquante du texte. Leur emplacement actuel ne peut d'ailleurs être tenu pour assuré, ce qui rend aléatoire toute tentative de traduction.

Mû par le souci de reconstituer autant que possible l'intégralité du document, un manipulateur a hâtivement joint au cours du montage les deux fragments qui paraissent constituer la première page du texte. Non seulement la physionomie de l'ensemble, qui crée une page excessivement longue, mais aussi la lecture de ces fragments, montrent l'impossibilité d'un tel raccord [5]. On a donc à l'évidence les trois-quarts de la page I, puis la seconde moitié d'une page qui n'est pas nécessairement la deuxième, et qu'on définira ici comme la page X + II. Une recherche menée au British Museum pour retrouver la partie manquante n'a abouti à aucun résultat.

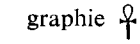
D'autre part, un fragment, auquel est accolé un infime débris de papyrus, a été malheureusement placé à la hauteur des lignes 5 à 9 de la page X + II; ce raccord, qui semble visuellement correct, est trompeur car il conduit à lire des mots dont la graphie n'est pas attestée dans le P. Salt 825 :  (l. 7), qui ne reçoit le déterminatif  que s'il est suivi d'un suffixe [6], et  (l. 8), toujours écrit . À la l. 6, le signe hiératique qui suit le est factice, et l. 9, le signe horizontal (probablement un) devrait être amorcé sur le morceau précédent.

Comme dans le P. BM 10051, certaines rubriques émaillent le texte [7] : les premières lettres du titre au début de la page I, les mots *ḏd in* introduisant certains développements (X + II, 3, 4), le nom de Seth (X + V, 2), des dates (X + III, 4, 7). Devant la page I dont un double trait vertical les sépare, on devine des traces d'écriture rouge [8].

3. L'appartenance du P. BM 10090 au P. Salt 825 nous a été confirmée par A.J. Spencer, d'après les archives du département égyptien.

4. Information fournie par A.J. Spencer.

5. Un espace a été ménagé dans leur présentation photographique (pl. V).

6. On trouve en revanche couramment la graphie  pour le substantif (P. BM 10051, V, 9; VI, 1, 2; IX, 2; XIV, 11; XV, 4) et pour le verbe (VII, 6; XIII, 2).

7. Sur l'emploi des rubriques, Posener, *JEA* 37, 75-80.

8. N'ayant pas eu l'occasion d'étudier le P. BM 10090 autrement que sur photographies, nous préférons ne pas tenter ici de transcrire les rubriques de la page I, dont seuls quelques signes se lisent clairement, et pour lesquelles une consultation directe de l'original s'impose.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La page X + IV substitue au texte hiératique une vignette aujourd'hui fragmentaire ayant dû représenter tout ou partie de l'Ennéade héliopolitaine. On distingue Rê, Atoum et Geb, faisant face, comme l'indique la disposition de leurs noms, à Nephthys, Isis et d'autres divinités perdues dans la lacune. Une ligne incompréhensible de hiéroglyphes domine ces figures [9].

Le P. BM 10090 présentant les mêmes caractéristiques que le P. BM 10051, il est inutile de revenir ici sur les questions de la date, de la paléographie et de la langue auxquelles P. Derchain a consacré plusieurs pages dans sa monographie. Les détails particuliers, les originalités du manuscrit seront évoqués à part dans le commentaire.

LE TEXTE

Les sept premières lignes de la page I contiennent une présentation du rituel, centrée sur sa nature magique et essentiellement dangereuse : il a en effet pouvoir de vie comme de mort et ne saurait sans risque être connu ou entendu. Cet aspect redoutable sera de nouveau évoqué plus loin (P. BM 10051, V, 10 - VI, 3) en des termes quasi identiques.

Ce qui caractérise ici cette présentation est, sur un plan purement formel, l'utilisation de la 2e personne, non désignée nommément, et qu'on retrouve plusieurs fois dans le P. BM 10051 dans un contexte semblable où se lisent des recommandations de prudence et de mutisme.

Naturellement, la question qui se pose ici est celle de l'identité du personnage ainsi invoqué. Sur ce point, le commentaire de P. Derchain n'apporte pas de réponse claire, mais il est vrai que le texte est loin d'être explicite; la simple comparaison des passages où intervient une apostrophe montre qu'il n'est pas toujours question du même individu selon qu'elle s'insère dans un récit, un discours ou une formule.

Dans le cas présent, l'emploi de la 2e personne au début du papyrus, sans définition préalable, suppose un lien fonctionnel et fondamental entre le texte et cet individu. On y trouve exposée une mise en garde : il ne doit en effet ni connaître ni entendre le rituel; s'il venait à transgresser cette interdiction, il mourrait de mort violente. Cette menace vise quiconque agirait ainsi; c'est pourquoi le danger de mort qui guette le bavard imprudent (I, 7) le concerne au premier chef. Mais de qui s'agit-il? Des trois catégories envisageables — un dieu, un prêtre, un particulier —, la première, en dépit de certaines séquences du P. BM 10051 manifestement adressées à une divinité, est à exclure puisqu'aucun dieu, ici comme ailleurs, ne peut être tenu par le secret d'un texte qui concerne les

9. Dans ce texte dont la fin est perdue, et d'orientation contraire au reste du manuscrit, on peut lire les noms de certaines divinités représentées dans la vignette : Atoum, Horus, Geb et Rê. La graphie de Geb est notable (cf. par ex. Moret, *Sarcophages* I [CGC], p. 261).

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seuls vivants; parmi les officiants, le *récitant*, explicitement défini par le P. BM 10051 comme le « scribe de l'administration qu'on appelle maison de vie » (VI, 3) est à écarter car l'unique mention qui en est faite est bien distincte des passages à la 2e personne; de même, les recommandations adressées à certains membres de la maison de vie de se mouvoir en silence, « le corps et la bouche voilés pour se garder d'une mort violente » (VII, 4-5) sont exprimées à la 3e personne. Il est vrai aussi que certains moments du rituel offrent un danger dont l'officiant se garde au moyen d'une amulette, par exemple lors du remplacement de la statuette momifiée [10], mais ceux-ci ne constituent que des épisodes.

Évoqué au début du texte, le risque de mort qui guette l'individu ne résulte pas tant d'une mauvaise opération, d'une maladresse technique dans un rite où une force hostile à contrôler ou à anéantir prendrait le dessus, que de la nature même du livre magique; l'énonciation de ces risques entre en effet dans sa définition et, au fond, est destinée à assurer une sécurité qui va conditionner le bon fonctionnement du livre. Ils ne peuvent affecter que l'utilisateur ou le bénéficiaire quels qu'ils soient, l'un et l'autre pouvant à l'occasion se confondre; on est ainsi amené à se demander si la 2e personne ne vise pas, plutôt qu'un individu précis, une sorte de collectivité restreinte aux protagonistes des divers rites mentionnés dans le livre. « Ne le connais pas, ne l'entends pas » aurait donc le sens plus général de « il ne faut pas le connaître ni l'entendre » et conviendrait à toute personne, bénéficiaire ou opérateur qui, d'une manière ou d'une autre, serait en rapport avec le livre « Fin de l'ouvrage ».

Toute cette partie du texte (l. 1-7) est remarquable aussi par la relation qui semble posée entre le rituel et le dieu Rê, plusieurs fois mentionné; malheureusement, la perte d'une bonne partie de la page (un tiers du texte environ) empêche de la saisir dans le détail. Comme Rê, il « réduit en cendres parce que c'est une flamme » (l. 2). L'identification à Rê est d'ailleurs posée explicitement : « C'est Rê dans l'horizon... » (l. 3); « Rê-Horakhty, c'est son image sacrée; c'est Rê en personne » (l. 4). Pareille définition du rituel « Fin de l'ouvrage » comme divinité solaire n'apparaît nulle part dans le P. BM 10051, qui souligne plutôt le lien entre Rê et la Maison de Vie [11]; on peut néanmoins y lire, à propos d'une formule à ne pas révéler sous peine de mort : « c'est Rê, celle-là, c'est Osiris » [12]. Cette étroite relation entre les deux dieux, dans laquelle on peut voir une authentique assimilation [13], explique probablement la mention, au début de la l. 7, de « son père Rê », apparemment contradictoire avec la définition préalable du rituel, mais en accord avec sa nature osirienne puisqu'Osiris est donné comme « fils de Rê » dans le P. BM 10051.

10. Derchain, *Le papyrus Salt 825*, p. 81 et 171.
11. *Ibidem*, p. 54-55.
12. Sur cette traduction, cf. *infra*, p. 13.
13. Derchain, *o.c.*, p. 35-37; Caminos, *JEA* 58, 214, n. 8.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatre dernières lignes du texte (8-11) constituent un développement nouveau et frappent d'emblée par une disposition qui tranche avec les précédentes. La présence d'espaces vierges, déconcertante au premier regard, s'explique par un ordre de lecture différent. Dans leur presque totalité, ces courtes séquences recopient un passage de la « grande cérémonie de Geb » (*irw ʿ3 Gb*), texte liturgique récité dans la nuit du 24 au 25 Khoiak à l'occasion du deuil d'Osiris [14]. La raison de leur insertion dans notre papyrus apparaît d'autant moins clairement qu'elles sont fragmentaires, mais un rapprochement pourrait être suggéré : dans la liste des ouvrages lus dans la nuit du 24 Khoiak, le P. Louvre N 3176 (S) signale, succédant immédiatement à la « grande cérémonie de Geb », un texte appelé « le Livre » (*t3 ḏmʿ*) que Barguet pense pouvoir identifier au « Livre de la fin de l'ouvrage » (*ḏmʿ n pḥwy k3t*), titre du P. Salt 825 [15]. Si cette hypothèse s'avérait exacte, on pourrait se demander si le rite de « lier le papyrus » (*ḥtr ḏmʿ*) attesté dans le « Livre de vivre tout au long de l'éternité » [16], et qui suit la « fête du piochage de la terre dans la terre entière » (22 Khoiak), le « jour d'abattre les confédérés de Seth » (même jour) et la « nuit de protéger la *ouâbet* » n'aurait pas quelque rapport avec la disposition, sur la momie d'Osiris, du rouleau prophylactique. Cette interprétation impliquerait une nouvelle définition du rituel *pḥwy k3t*, dans lequel il conviendrait alors de voir un texte lu à la fin du *travail de momification* [17].

Ces allusions à des rites de Khoiak ne sont pas les seules du P. Salt 825. La partie finale du P. BM 10051 y fait nettement référence avec la mention de la plante-*nbḥ* disposée par Thot sur Osiris « pour sa belle apparition » (*r ḫʿ·f nfr*), à la 9e heure [18]. Le problème chronologique qui se pose ici est sans doute l'un des plus irritants que soulève le P. Salt 825, car les dates fournies sont les 17 et 24 Thot. Tous les rites qui s'y trouvent décrits sont en effet réalisés à cette époque, et le décalage de trois mois qui les sépare de ceux, identiques, de Khoiak, a bien été observé par Derchain qui le juge inexplicable [19]. Les données de cette épineuse question resteraient pourtant incomplètes si l'on ne tenait pas compte de deux informations originales que l'on peut lire d'une part à la l. 4 de la page X + III, d'autre part à la l. 3 de la page X + V : il s'agit respectivement de la naissance d'Osiris, le 12 ou le 13 Thot, et de sa mort, le 17 du même mois; l'écart avec la date officielle de ces deux événements est particulièrement sensible, puisque l'ensemble de la documentation s'accorde à placer la naissance du dieu le 1er jour épagomène [20],

14. Barguet, *Le papyrus N° 3176 (S) du Musée du Louvre* (*BdE* 37), p. 16 (V, 19).

15. *Ibidem*, p. 55. Contre ce rapprochement, voir Weber, *Beiträge zur Kenntnis des Schrift// und Buchwesens der alten Ägypter*, p. 228, n. 816.

16. P. Leyde T 32, VI, 10 (éd. Stricker, *OMRO* 37, p. 56) et P. OIC 25389, XXXII, 13 (inédit).

17. Sur ce sens du mot *k3t*, cf. Zandee, *An Ancient Egyptian Crossword Puzzle*, p. 61. On pensera aussi aux « fêtes de la fin de l'ouvrage » (*ḥbw wn pḥwy k3t*) qu'un sarcophage du Caire signale dans un contexte des rites de Khoiak (J.C. Goyon, *Les dieux-gardiens* I [*BdE* 93], p. 165-166, n. 6).

18. Derchain, *o.c.*, p. 64. Il s'agit de la 9e heure de la nuit, comme l'indiquent les deux passages qu'il cite du rituel tentyrite; cf. Chassinat, *Khoiak* II, p. 773, l. 129 et 131.

19. Derchain, *o.c.*, p. 65.

20. Kaplony, *LÄ* II, 477; De Wit, *Opet* III, p. 146-147.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et son assassinat par Seth le 17 Athyr [21]. Sauf peut-être pour cette dernière date, il est impossible d'invoquer ici un simple décalage calendérique. Encore la mort d'Osiris subit-elle un écart non plus de trois mois, mais de deux, de sorte que l'argument suggéré par Derchain pour expliquer ce désaccord chronologique — un glissement du calendrier liturgique par rapport au calendrier réel — reste insuffisant pour situer les uns par rapport aux autres les divers moments du rituel.

L'intervalle particulièrement bref qui sépare ici la naissance de la mort d'Osiris (4 ou 5 jours) n'autorise guère qu'une hypothèse : celle d'une chronologie restreinte, interne au P. Salt 825, et adaptée à la nature d'un texte qui associe aux impératifs d'un rituel le caractère d'un récit mythologique. L'appartenance au mois de Thot des dates mentionnées pose le problème d'une adaptation au 1er mois de l'année de rites d'Athyr, de Khoiak et du 1er jour épagomène; l'antériorité de Thot empêche d'y voir de simples cérémonies anniversaires semblables à celles que l'on peut observer en Tybi [22]. Quant à la date du 17 Thot, qui marquerait selon Derchain le commencement probable des opérations du P. Salt 825, elle est à reconsidérer à la lumière des données du P. BM 10090 : il faut en effet la reculer de 4 à 5 jours si l'on y inclut la naissance d'Osiris, et peut-être même davantage si quelque date antérieure figurait dans la partie perdue du P. BM 10090.

L'état fragmentaire de la page X + II ne permet pas d'en détailler le contenu. Il y est question au début d'un déplacement effectué par une collectivité vraisemblablement divine en direction de Nédyt appelé aussi *Hat-djefaou*. Il n'est pas exclu que cette collectivité soit ici les membres de l'Ennéade héliopolitaine; la l. 2 mentionne en tout cas quelques dieux et groupes divins d'Héliopolis. Le reste de la page, à l'exception d'une séquence mutilée où il semble être question de l'introduction d'un personnage dans la maison de vie (l. 6), expose une succession de discours dont seuls quelques éléments subsistent : d'abord celui de Chou et de Tefnout (l. 3) puis de l'Ennéade (l. 4) qui s'adresse à un dieu dont le nom, perdu dans la lacune, pourrait être le « Vivant » [23], désignation d'Osiris attestée un peu plus bas à trois reprises (l. 5, 6, 8). Toute la moitié inférieure de la page semble lui avoir été consacrée; on peut lire en tout cas le début de deux invocations dont une au moins est prononcée par le couple [Chou]-Tefnout, dans un discours à la 1re personne du pluriel.

La coloration héliopolitaine du texte va s'accentuer au cours de la page suivante (X + III), avec la mention de la révolte primordiale qui marque le début de la création. Mais on observe ici une innovation par rapport à la doctrine officielle d'Héliopolis; dans ce conflit qui, traditionnellement, met aux prises Rê et Apophis, on ne trouve en effet aucune référence au triomphe attendu du dieu solaire, mais à sa naissance dont

21. Griffiths, *Plutarch De Iside et Osiride*, p. 312.

22. Par ex. J.C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal* (*BdE* 52), p. 45.

23. Derchain, *o.c.*, p. 167, n. 72.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'évocation est suivie d'une annonce de l'avènement d'Osiris. Cet avènement revêt une importance particulière, puisque à lui seul sont liées les manifestations naturelles qui garantissent l'équilibre cosmique; le lever du soleil, le coucher de la lune, l'écoulement du fleuve, le souffle du vent du Nord, en se produisant spécialement pour Osiris, sont destinés à assurer le salut du pays entier. On verra plus loin que la description du chaos qui suit la mort du dieu sera largement fondée sur l'absence de ces phénomènes. Présentement, c'est de la naissance du dieu qu'il s'agit, le 12 ou le 13 Thot; au problème chronologique posé par cette date se greffe celui du lieu de naissance d'Osiris, ici Behedet, qu'on identifiera à la Behedet orientale en face de This [24]. Ainsi, le cycle osirien, tel que le représente le P. Salt 825, se définit exclusivement dans l'espace abydénien où se jouent, dans une chronologie resserrée, les divers épisodes du rituel.

Ce qui reste de la page X + III est malheureusement mutilé et ne se laisse que partiellement deviner. Le texte s'articule sur différentes actions de Nout, Chou et Tefnout vis-à-vis d'Osiris, et souligne les rapports d'affection et de protection dont ils le font bénéficier. Le 16 Thot est le moment d'un rite effectué par Chou et Tefnout, relatif, semble-t-il, à l'adolescence d'Osiris (*Wsir ḫpr m ḥwnw*, l. 8).

Interrompu par la vignette qui, surmontée d'une ligne de hiéroglyphes, occupe la totalité de la page X + IV, le texte reprend page X + V dont la moitié supérieure, parfaitement conservée, offre un développement majeur dans l'ordonnance du récit. Les premiers mots évoquent l'arrivée d'un personnage, probablement Osiris, dans un « sol » (*sꜣtw*) qui ne peut être que le territoire d'Abydos comme l'indique la désignation de Ta-our, née d'une réflexion sur la grandeur du lieu. En dépit de son déterminatif, le toponyme *Tꜣ-wr* doit désigner ici, plutôt qu'une simple ville, le nome dans son ensemble; il campe le cadre général du drame qui s'y prépare. L'intervention brutale de Seth contre Osiris, dont la conséquence va être la mort de celui-ci, est localisée, avec un luxe de précisions, « à l'intérieur de Nedyt dans *Hat-djefaou*, sous l'un des arbres dont le nom est *ârou* »; dans ce contexte, toutes ces places sont à situer dans la région d'Abydos. La date de l'agression, le 17 Thot, est inattendue, mais on a vu qu'elle s'insérait dans une chronologie et une problématique particulières au P. Salt 825. L'assassinat d'Osiris ne fait lui même l'objet d'aucun développement [25] : si l'évocation du « grand crime » peut paraître rapide en regard d'un événement aussi dramatique, elle est néanmoins conforme à la tradition des rédacteurs qui ne s'attardent jamais sur un épisode perçu comme honteux et douloureux. L'image poétique du flot qui gonfle pour cacher et protéger le cadavre du dieu prélude à la douleur dans le collège des dieux; alerté, Rê accourt. Les détails relatant leur affliction devaient occuper primitivement le reste de

24. Voir *infra*, n. 25.

25. Rien ne permet de suivre Derchain lorsqu'il affirme que « c'est à la suite de sa rebellion qu'Osiris fut tué » (*o.c.*, p. 23). Quand bien même cet épisode aurait figuré dans la partie lacuneuse de la page X+III, on comprend mal comment l'agression de Seth pourrait apparaître comme sa conséquence.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la page, mais il ne subsiste qu'une séquence mentionnant les pleurs et l'indignation de Chou et de Tefnout.

Avec la page X + VI, où s'opère la jonction entre les P. BM 10090 et 10051, la mort d'Osiris, qui n'affectait jusqu'à présent que les protagonistes du mythe, prend maintenant les proportions d'une catastrophe universelle dont la description semble procéder d'un schéma-type [26]; elle se traduit par un dérèglement des phénomènes naturels en face desquels les dieux eux-mêmes sont impuissants. Cette catastrophe marquant un retour au chaos primordial, le but du rituel tel que l'expose le P. Salt 825 va consister à mettre en place les moyens de rétablir l'équilibre perdu en assurant, grâce aux soins apportés à sa momie, la résurrection d'Osiris.

TRADUCTION

Page I

1 Le rituel « Fin de l'ouvrage » [...] que l'on ne voit ni n'entend. La vie est en lui, la mort est en lui. Tu te tiendras éloigné [...] 2 Ne le connais pas, ne l'entends pas, par[ce qu'il réduit en cen]dres, celui-là, parce que c'est une flamme, celui-là, parce que [...] 3 parce que c'est la mort rapide, celui-là; la vie est en lui, la mort est en lui, tout à fait! C'est Rê qui est dans l'horizon [...] 4 Rê-Horakhty, c'est son image sacrée, c'est Rê en personne, c'est la vie, celui-là. Tu te tiendras éloigné de la flamme [...] 5 Tu te tiendras éloigné du massacre, tu te tiendras éloigné de la mort rapide, parce que toutes les provinces possèdent ses images. Behedet [...] 6 en personne, sans qu'un œil le voie, sans qu'une main l'atteigne, sans que des oreilles l'entendent, sans qu'il soit révélé par la bouche. Tu te tiendras éloigné [...] 7 Son père Rê a fait pour lui une grande protection un million de fois; quant à celui qui le révélerait, il mourrait massacré [...] 8 son fils (*blanc*)

(*traces d'écriture rouge*) Placer le produit ... (?) devant

9 (... (?) *et blanc*) en tant que sa protection

10 Il a saisi un bâton *m snḥ* [*m it·f*]

11 Le terrain désertique (?) le supporte dans [...] Saïs de Neith

8 Le rassembler en battant l'eau (?)

9 *snḥ* au moyen de lui ...

10 (*traces d'écriture rouge, puis texte en lacune*)

11 Il est pourvu de ses ...

Page X + II

1 [... (c'est un chemin)] qu'ils firent en direction de Nedyt, qui s'appelle (aussi) *Hat-djefaou* 2 [... l'ass]emblée de Rê, les *Ba* d'Héliopolis, Ioun le Bien-Aimé 3 [...] Nedyt. Chou et Tefnout dirent après qu'ils eurent trouvé 4 [...] fait pour lui (?). L'Ennéade

26. Derchain, *o.c.*, p. 24-28. Sur ce type de catastrophe, cf. Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, p. 19-20; J.C. Goyon, *BIFAO* 75, 368, n. 2.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dit : « Ô Vivant (?), brille pour nous! 5 [...] Chou et Tefnout dirent : « Ô Vivant, viens, nous nous [réjouissons (?)] de te voir 6 [...] Ils le [conduisirent (?)] vers la maison de vie (*blanc*). Ô Vivant [...] 7 [...] cendres, le Vivant [...] tu es [protégé (?)] en vie [...] 8 [...] nous [...], le Vivant [...] en [lui (?)] 9 [...] Rê [...]

Page X + III

1 qui sont arrivés en ce jour. Les révoltés firent que soit réalisé un désordre en ce jour; alors fut fait le 1er jour lors de la 1re fois. 2 On dit à Rê après qu'il fut né : ton fils Osiris va se manifester parmi tes enfants; le disque solaire se lèvera pour lui, la lune se couchera pour lui, 3 le flot coulera pour lui, la brise du Nord soufflera pour lui; la vie et la mort se manifesteront à son apparition; l'orge poussera de ses membres. 4 Le 1er mois de la saison-akhet, le 12e (?) jour, c'est le jour où Osiris naquit à Behedet [...] sa [mère] Nout; alors sa (de Nout) mère 5 [...] l'aimait plus que son fils [...] chaque jour ... (?) [...] Chou fit du vent (?) à son nez 6 [...] le [...] plus que chacun de ses fils. Alors Tefnout [accorda (?)] la brise du Nord [à] son nez; ils l'aimaient plus que tous les [... (?)] 7 [...] il [...] de temps en temps [...] sa [...] Tefnout [...] le 1er mois de la saison-akhet, le 16e jour, Chou et Tefnout l'entourèrent 8 [...] Osiris devint un adole[scent ...] ... (?) [...] 9 [...] 10 [...] il [...] la vie et la mort [...]

Page X + V

1 Il arriva à un sol. Alors Osiris dit : « combien grande (*wr*) est cette terre (*t3*)! On l'appelle *Ta-our* à cause de lui jusqu'à ce jour. 2 Osiris s'y trouvait bien, parfaitement; il fut entendu par Seth, et Seth vint en hâte; il arriva contre 3 Osiris à l'intérieur de Nedyt dans *Hat-djefaou,* sous l'un des arbres dont le nom est *ârou,* le 1er mois de la saison-*akhet,* le 17e jour. 4 Il commit un grand crime contre son ennemi, et fit qu'il soit noyé par l'eau. Alors le flot apparut pour s'étendre sur cela; 5 il monta pour cacher ses mystères et l'enveloppa à l'intérieur de lui-même. Il fut entendu par Rê; il vint en hâte 6 [...] Chou et Tefnout pleurèrent abondamment; ils dirent : « Malheur! ... (?) Mensonge! ... (?) » [...]

Page X + VI

1 en désolation (bis) et en lamentation (bis). On prononce cela la nuit sans que le jour se manifeste. Une lamentation est faite (bis); 2 une plainte à ce sujet est dans le ciel, un tourment à ce sujet est sur la terre. Les dieux et les déesses, leurs mains sont sur leurs têtes. La terre atteint 3 le ciel; le disque solaire est obscur à sa place, sans qu'il sorte, et la lune retarde, sans cesse. Le ciel inférieur est dans l'obscu4rité, entièrement, et le ciel (supérieur) s'est écroulé. La terre est renversée et le flot n'est pas navigable. 5 Le sud, le nord, l'ouest et l'est sont en désordre. On entend tout le monde gémir et pleurer; les *ba* 6 [...] vers leurs cavernes; les dieux et les déesses, les hommes, les esprits-*akhou,* les morts, le petit et le gros 7 bétail [...] pleurent abondamment [...]

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

COMMENTAIRE

N.B. Pour des raisons de commodité, la pagination du P. Salt 825, qui comprend les P. BM 10090 + 10051, sera faite en fonction de chaque papyrus et non de l'ensemble du document restitué (ainsi, la page VIII de l'édition Derchain correspond en réalité à la page X + XIII). Les références au P. BM 10051 sont celles du texte, celles au *P. Salt 825* renvoient au commentaire de son éditeur.

I, 1

ḥwy kꜣt : c'est le nom du rituel, plusieurs fois attesté dans le P. BM 10051, et dont la définition qui est faite ici est comparable à celle que l'on peut lire en V, 10 et suiv. Sur une interprétation possible de ce nom, cf. *supra,* p. 97 et n. 16. Les mots qui suivent, écrits en rouge, souffrent d'une lacune importante, et les traces restantes sont illisibles sur la photographie. Une lecture de l'original devrait permettre d'y repérer soit une date, soit une mention du rédacteur ou du lecteur du livre.

n mꜣꜣ n sḏm : cette expression peut s'appliquer tout autant au rédacteur du rituel qu'à l'ouvrage lui-même; cf. *P. Salt 825,* p. 167, n. 80; Chassinat, *Khoiak* II, p. 781.

ʿnḫ im·f mt im·f : le pouvoir de vie et de mort attribué au livre est encore évoqué dans les mêmes termes dans le P. BM 10051, VI, 1 et 2 (cf. *P. Salt 825,* p. 164-165, n. 59). Ce pouvoir lui confère un caractère dangereux qui explique la recommandation de s'en tenir à l'écart.

I, 2

m ḏr (?) *ssf pw pꜣ :* la longueur de la lacune ne permet pas de restituer la conjonction *m ḏr nty* (cf. l. 5 et P. BM 10051, XVIII, 1), forme développée de *ḏr nty;* on notera toutefois que *m ḏr* n'est pas attesté ailleurs dans le *P. Salt 825.* Comme l'impose le sens du texte, le mot *ssf* est à considérer comme un verbe (même emploi dans le P. BM 10051, VIII, 5 et XII, 6), plus spécialement comme un participe, et non comme un substantif.

La fonction de *pꜣ* est ici rare et originale : il ne peut s'agir d'un article puisqu'une conjonction le suit, ni d'une graphie de *pw* car cette copule le précède. Il faut donc y reconnaître un pronom démonstratif. D'autres exemples se lisent plus bas :

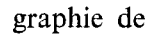
l. 3 *: mt sin pw pꜣ :* le substantif *ʿnḫ* qui suit *pꜣ* ne saurait être un argument en faveur de *pꜣ* comme article : jamais en effet le mot *ʿnḫ* « vie » n'est précédé de l'article dans notre texte.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. 4 : *ʿnḫ pw pꜣ* est suivi de *iw·k ḥr·ti;* le pronom démonstratif est ici seul envisageable. On ne peut donc guère suivre Derchain dans sa traduction de la phrase *Rʿ pw pꜣ Wsir pw* (P. BM 10051, XVIII, 1) « C'est Rê et c'est Osiris », un article devant le nom d'Osiris n'ayant aucune raison d'être.

I, 3

mt sin « mort rapide » : même expression en I, 5. Pour le sens, cf. *P. Salt 825*, p. 165, n. 60.

 est une graphie de *pw*, écrit dans le P. BM 10051, IX, 6.

I, 4

En début de ligne, les signes  ne peuvent être interprétés comme la fin d'un toponyme : aucun de ceux qu'expose le papyrus n'est déterminé par le faucon.

tit·f ḏsr pw : on attend *tit·f pw ḏsr, pw* s'intercalant normalement entre le prédicat et l'adjectif. C'est la règle suivie par le P. BM 10051, V, 5-6 : *mkt pw ʿꜣt nt Wn-nfr* « c'est la grande protection d'Osiris » ou encore XVIII, 1 : *sštꜣ pw wr* « c'est un grand secret ».

I, 5

spꜣwt nbt ḫr sḫmw·f : l'expression peut surprendre dans un passage relatif à la présentation du livre magique; elle se dit usuellement d'une divinité dont l'image est « portée » (*ḫr*) par une place. En dépit de l'identification explicitement formulée plus haut entre ce livre et Rê, on peut se demander si les *sḫmw* ne désignent pas ici, plus simplement, le pouvoir d'un texte dont l'efficacité est ainsi soulignée.

iw Bḥdt : sans doute le début d'une phrase, Behedet étant à identifier, selon toute vraisemblance, à la Behedet orientale dans la région d'Abydos [27]; mais on ne saurait exclure une traduction « jusqu'à Behedet » (Edfou) qui marquerait la limite méridionale des provinces (*spꜣwt*) qui viennent d'être évoquées.

I, 6

nn mꜣꜣ s(w) irt : cf. P. Bremner-Rhind, 29, 16 : *mḏꜣt pw šꜥt* (...) *nn mꜣꜣ irt nbt* « C'est un livre secret (...) que ne voit personne (litt. : aucun œil) »; aussi P. Brooklyn 47. 218. 138, XIII, 16, à propos d'une formule *: im·k rdit mꜣꜣ s(t) irt nbt* « N'accorde pas que quiconque la voie » (J.C. Goyon, *BIFAO* 75, 350).

nn pr s(w) m rꜣ : s(w) est une faute pour *f*. Influencé par la structure fixe des séquences précédentes (*nn mꜣꜣ s(w) irt, nn pḥ s(w) ḏrt, nn sḏm s(w) msḏrwy*), le scribe a écrit *s(w)* au lieu de *f*. Ces interdictions prolongent les injonctions de la l. 2. Cette allusion au

27. Derchain, *o.c.*, p. 44-45.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caractère secret du livre se retrouvera plus bas, différemment formulée dans la menace qui guette le bavard (I, 7). Sur les textes sacrés qu'on ne doit ni voir ni entendre ni révéler, cf. Morenz, *Religion*, p. 289-290.

I, 7

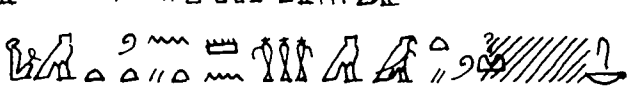
it·f Rʿ : comme le montre la suite immédiate du texte, le suffixe *f* ne peut se rapporter qu'au livre, dont Rê est dit ici le « père » (sur cette désignation, cf. *supra*, p. 97). La protection ici évoquée peut s'expliquer par le lien particulier existant entre le dieu et les livres sacrés; cf. *P. Salt 825*, p. 54-55.
ir pr nb ḫr·f mt·f n šʿd : parallèle exact de cette phrase dans P. BM 10051, XVIII, 1; cf. aussi VI, 1-2 : *im·k pr ḫr·s ir pr ḫr·s mt·f n mt sin n šʿd ḥr ʿ* « Ne le révèle pas, (car) celui qui le révélerait mourrait de mort rapide, massacré sur le champ ». Le suffixe *s* est dû à la mention précédente du mot *mḏ3t* « livre » (V, 10) auquel il se rapporte.

I, 8-11

Ces quatre lignes sont le doublet d'un passage de la « grande cérémonie de Geb », rituel lu à l'occasion des mystères d'Osiris au mois de Khoiak [28]. Elles marquent un tournant dans l'exposé du texte, et se signalent par une disposition en colonnettes, d'où la présence d'espaces vierges. Les difficultés de tout ordre qu'on y rencontre, aggravées par l'état du papyrus, en rendent la compréhension d'autant plus délicate que l'ensemble du rituel est encore en grande partie inédit. Trois manuscrits le conservent : le P. Berlin 3057, III et suiv. (*non vidimus*), le P. BM 10252, XXIV et suiv., passablement détérioré à cet endroit, et le P. Caire JE 97249 (Pap. 12), publié il y a peu par Burkard, et où sont conservés des fragments du texte [29].
1re colonne. Elle est constituée de quatre lignes dont la première et la dernière, plus développées, délimitent un espace vide affecté par une déchirure du papyrus. *S3·f*, au début de la l. 8, semble appartenir à l'ultime phrase de la l. 7 qu'il clôt. Un court intervalle, non inscrit, le sépare du début du nouveau texte, rédigé en rouge et d'une lecture incertaine d'après la photographie. Voici, disposés en regard, les textes du P. Salt 825 (I, 8-11) et du P. Caire JE 97249, col. X + III, 27-28. Ce passage est perdu dans le P. BM 10252.



P. Salt


P. Caire

28. Cf. *supra*, p. 5-6.

29. Burkard, *Die Papyrusfunde* (*Grabung im Asasif 1963-1970, Band III*), p. 51-52 et pl. 43.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

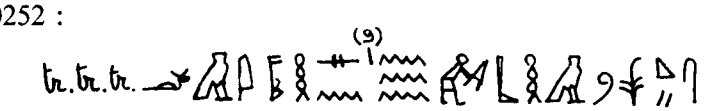

P. Salt


P. Caire

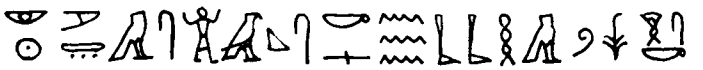
Dans le P. Salt, l'oiseau qui suit le signe pourrait se lire aussi bien *nḥḥ* que *tyw;* la version du Caire favoriserait cette dernière solution, mais dans aucun des cas ne s'impose une traduction satisfaisante. Le P. Salt fait manifestement état d'un produit, ce qui n'apparaît pas dans l'autre texte.

Par ailleurs, notre traduction pose pour le bras une lecture *rdi,* mais l'aspect franchement hiéroglyphique du signe peut suggérer, comme souvent dans le P. Salt, une valeur plus élaborée, voire cryptographique, peut-être *ḏw* dont une trace semble présente dans le papyrus du Caire. Cette valeur est connue [30] mais ici encore se pose la question du sens de la phrase.
Le mot , écrit complètement un peu plus loin, ne nous est pas connu par ailleurs. La version parallèle donne , la ligne suivante; cette variante reste peu éclairante. Enfin, comme le montre le parallèle du Caire, il faut voir dans le nom de Neith, à la fin de la l. 4, la fin du toponyme *S3w n Nt,* une désignation de Saïs (GDG V, 3).

2e colonne. Comme la précédente, elle est rédigée sur quatre lignes. À part la première, il est impossible d'estimer leur longueur en raison de la perte du papyrus à cet endroit. Ce qui reste de la l. 3, presque intégralement inscrit en rouge, n'est guère lisible sur la photographie. Les deux dernières ne se retrouvent ni dans le P. Caire JE 97249 (Pap. 12) ni dans le P. BM 10252 :


P. Salt

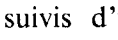
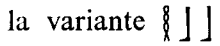
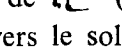

P. Caire


P. BM

Les difficultés d'interprétation déjà observées se poursuivent ici. Le contexte n'imposant aucun sens particulier au verbe *sḳ* (,), il peut s'agir d'une graphie de *s(3)ḳ* « réunir », de *sḳ* « cueillir » ou de *sḳ3* « élever », « entasser ». Ce dernier verbe a été retenu dans la glose livrée par la version du British Museum, mais ici, *sḳ3* est donné comme variante de *sk* ( ) qui ouvre le champ à d'autres hypothèses (« moudre », « détruire »). Il serait vain de discuter ici les valeurs respectives de ces traductions car les mots suivants font eux-mêmes problème.

30. De Meulenaere, *OLP* 4, 81 (t).

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quel que soit leur sens, *sḳ*, *sk* sont à analyser, selon toute vraisemblance, comme des infinitifs; on s'explique donc mal la présence, derrière eux, d'un pronom dépendant [31]. Ils sont suivis d'un mot  qu'il convient peut-être d'isoler des signes , en dépit de la variante  que livre le papyrus du British Museum; il ne semble pas autrement attesté, du moins sous cette graphie, mais le déterminatif , bien différent de  (cf. P. BM 10051, VII, 3), montre qu'il désigne une activité spécifique dirigée vers le sol. On pourrait songer au verbe *hb* ( et var.), avec alternance *h*/*ḥ*, qui a le sens de « piétiner », « enfoncer »; la glose du P. BM 10252, qui situe le moment de cette activité lors de la « fête du piochage de la terre » pourrait, en nous ramenant aux rites de Khoiak évoqués plus haut [32], constituer un argument en ce sens. Cela dit, jamais, à notre connaissance, ce verbe *hb* n'est mis en rapport avec l'eau, comme c'est le cas dans notre texte; c'est pourquoi, dans l'attente d'une solution meilleure, nous proposons de voir ici un autre mot *hb* dont le *Wb* (II, 486, 8) cite une seule attestation, d'époque grecque, et qui a précisément comme complément (régime transitif) le mot *mw*.

X + II, 1

Ndyt Ḥ3t-ḏf3w rn·s : l'association des deux toponymes va ici jusqu'à leur identification; on la retrouve sous une forme différente page X + V, 3 (*Ndyt m Ḥ3t-ḏf3 w*). Pour la localisation de *Hat-djefaou* et de Nedyt, cf. *P. Salt 825,* p. 42-43 et 45.

X + II, 2

'Iwn mryty : une désignation d'Osiris. Sur Osiris-*Ioun,* cf. Stricker, *OMRO* 34, p. 45-46. Le contexte invite à y voir une forme héliopolitaine du dieu. Quant à *mryty,* connu aussi pour être un nom d'Osiris (J.C. Goyon, *RdE* 20, 90, n. 14), il s'agit plutôt ici d'une simple épithète.

X + II, 4

wbn·k n·n : cette invocation, prononcée par l'Ennéade héliopolitaine, s'adresse à une divinité dont le nom, perdu dans une lacune, est probablement le « Vivant », appellation d'Osiris plusieurs fois attestée dans cette page. L'emploi du verbe *wbn* est significatif : il caractérise en effet Osiris dans son aspect solaire [33].
La présence du double déterminatif dans la graphie du suffixe est inhabituelle; on la rencontrera de nouveau plus bas aux l. 5 et 8.

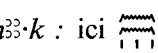
31. À moins de voir dans  une graphie du pronom *st* (bien attestée dans le P. Salt 825) qui, lui, peut suivre un infinitif (Lefebvre, *Gramm.* § 398).

32. P. 5-6. Sur la fête *ḫbs-t3*, cf. Chassinat, *Khoiak* II, p. 497-498.

33. Sur la nature solaire d'Osiris, cf. Derchain, *o.c.*, p. 35 et suiv.

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

X + II, 5

[...]·*n m m*^{33}·*k :* ici  est à lire *n* et non *n·n,* comme l'impose la construction de la phrase; sur cette graphie, cf. Erman, *Neuägypt. Grammatik,* § 75; Caminos, *JEA* 38, 52.

X + III, 1

ḫpr im·f : notre traduction suppose l'existence, à la fin de la page X + II, du mot *hrw* aujourd'hui perdu; cf. P. BM 10051, V, 10.

ḫnn : le désordre suscité par les rebelles (*sbiw*) lors du conflit primordial d'Héliopolis; cf. Yoyotte, *Ann. EPHE* ^{V}, t. 89, p. 84 et suiv.

ʿḥʿ ir·t(w)·n p^{3} *hrw tpy m sp tpy :* expression caractéristique de la création primordiale (*m sp tpy*) : Morenz, *Religion égyptienne,* p. 219-220.

X + III, 2

ḏd·w : « on dit », plutôt que « ils dirent »; on conçoit mal en effet que ce soient les révoltés (*sbiw*) qui annoncent la naissance du dieu.

iw s^{3}·*k Wsir r ḫpr m msw·k :* l'avènement d'Osiris est présenté ici sous la forme d'une véritable prédiction adressée au chef de l'Ennéade héliopolitaine. Les références à la filiation d'Osiris offrent d'apparentes contradictions; la tradition faisant de Geb et de Nout ses parents directs est certes respectée, mais dans un seul tableau du P. BM 10051 (*P. Salt 825,* fig. XX), et l'on découvre, non sans surprise, qu'au même endroit Chou et Tefnout sont à leur tour définis comme ses père et mère! D'autres passages donnent Osiris comme le fils de Chou (VIII, 2; XIV, 8, 10) et de Tefnout (VII, 10); on ne s'étonnera donc pas que Chou soit appelé le « père » du dieu (fig. XIX). Le dernier lien familial concernant Osiris dans le P. BM 10051 le désigne comme le fils de Rê (VII, 7), tandis que celui-ci est nommé son « père » le plus légalement qui soit (fig. XIII b); quoiqu'il ne soit pas cité, c'est bien d'Osiris qu'il s'agit lorsque Rê est dit donner le *šḏḥ* à son fils (II, 1).
Il convient donc de ne pas voir dans le mot *s*^{3} une désignation exclusive du « fils », pas plus que *mwt* ou *it* ne traduisent la seule qualité de « mère » ou de « père »; ce sont des modes d'expression souples exprimant une descendance ou une ascendance, voire un simple rapport de protection, comme le montre à l'évidence un passage du P. BM 10051 (IV, 6-7) : « alors Rê, Thot, Chou et Tefnout placèrent leur fils Horus, fils d'Isis, fils d'Osiris, sur le trône de son père ».

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

X + III, 3

rd ỉt m ḥ'w·f : allusion probable à l'effigie du dieu plantée de grains d'orge, dont la germination évoque l'idée de vie et de résurrection. Sur la relation entre Osiris et l'orge, cf. Griffiths, *The Origins of Osiris and his cult,* p. 163 et suiv.; *id., LÄ* IV, p. 628.

X + III, 4

ꜣbd l ꜣḫt ssw 12 (?) : la date, écrite en rouge, souffre d'une lacune partielle. Il n'est pas certain que le court espace qui subsiste derrière les signes ∩ ı ı, et qu'il faut encore réduire en raison d'un décalage affectant cette partie de la page (cf. les trois lignes du haut), suffise à contenir à la fois un trait ı et la partie manquante du 𓊪.

hrw ms Wsir im·f m Bḥdt : cette information est sans parallèle, la naissance d'Osiris ayant lieu le 1er jour épagomène (cf. H. Altenmüller, *LÄ* II, p. 180, et *supra,* p. 70-71). Par ailleurs, les seuls textes qui en traitent la situent à Thèbes (Drioton, *ASAE* 44, 131, cc; De Wit, *Opet* III, p. 146-147; P. Leyde T 32, IV, 5-7) [34]. La mention de Behedet (de l'Est selon toute probabilité) doit se justifier ici par les nécessités du rituel qui localise dans une même région la naissance et la mort du dieu [35].

[...]·*f Nwt :* sans être assurée, la restitution de *mwt* est attendue. Le mot apparaît un peu plus loin dans cette même ligne, mais le déterminatif 𓁹 en est absent, et la lacune, dans cette dernière attestation, ne peut guère contenir que le signe 𓎛.

X + III, 7

wnn Šw Tfnwt ḳd·f : cette construction est largement attestée dans le P. BM 10051 (II, 5-6; III, 4; IV, 7, 8, 9; VII, 8; VIII, 1, 2; XIV, 9, 10); cf. *P. Salt 825,* p. 156, n. 37 et, pour le sens passé de *wnn·f* (*ḥr*) *sḏm,* Korostovtsev, *Grammaire du néo-égyptien,* p. 396 (6).

Le verbe *ḳḍ* peut prêter ici à confusion : le P. BM 10051 (III, 7) l'utilise à propos de Chou et de Tefnout qui « façonnent » le corps d'Osiris, c'est-à-dire apprêtent sa momie (cf. *P. Salt 825,* p. 152, n. 29); or dans notre passage le dieu n'est pas encore mort. Bien qu'il soit question, la ligne suivante, de l'adolescence d'Osiris, le façonnement du dieu-enfant reste improbable car cet acte est réservé aux divinités originelles et créatrices,

34. Stricker, *OMRO* 34, p. 20.

35. On peut noter aussi qu'un passage du papyrus démotique de Londres et de Leyde, signalé par Derchain (*o.c.*, p. 33), parle de la naissance d'un personnage obscur, de nature manifestement osirienne, sous le « perséa vénérable d'Abydos ».

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce que ne sont ni Chou ni Tefnout. Reste l'hypothèse d'un autre verbe *ḳd* « entourer », attesté une fois dans le P. BM 10051 (XVI, 8) avec la graphie normale  et une autre fois dans notre document, p. X + V, 5, avec la graphie . La destruction du contexte ne permet pas de préciser davantage le sens de cette phrase qui devait exposer un rite de protection, en rapport avec la date du 16 Thot mentionnée précédemment.

X + V, 2

wn in Wsir nfr m-ḫnw·f : cf. l'emploi de *bin,* de sens opposé à *nfr,* dans P. BM 10051, II, 2-3 : *wn in Gb bin* « Geb se trouvait mal ».

X + V, 2-3

ph·f r ḫft n Wsir : la préposition  paraît erronée, mais se retrouve dans d'autres textes, écrite de la même manière; cf. J.C. Goyon, *BIFAO* 75, p. 358, n. 2.

X + V, 3

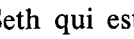
Ndyt m Ḥ3t-ḏf3w : cf. *supra,* X + II, 1.

ʿrw : sur cet arbre, cf. *P. Salt 825,* p. 159-160; Chassinat, *Khoiak* I, p. 259 et n. 9.

3bd l 3ḫt ssw 17 : cette date qui précède la mention de la mort d'Osiris est inattendue, la mort du dieu ayant lieu le 17 Athyr. Une autre attestation du 17 Thot se lit dans le P. BM 10051, XV, 7, à propos du couronnement d'Osiris au moyen de la plante *nbḥ.* C'est essentiellement une date funéraire puisqu'elle voit la célébration de la fête-*ouag* (H. Altenmüller, *LÄ* II, p. 174). Sur le problème chronologique ici posé, cf. *supra,* p. 69-70.

X + V, 4

ḳn ʿ3 : expression désignant le meurtre d'Osiris; cf. *P. Salt 825,* p. 31; J.C. Goyon, *BIFAO* 65, p. 112, n. 26; Chassinat, *o.c.* II, p. 731. Dépourvu de l'adjectif (*ʿ3* ou *wr*), le mot entre dans deux appellations de Seth : *ir ḳn* et *wd ḳn;* cf. Klasens, *OMRO* 33, p. 83 et 106, n. 183.

 pose un problème analogue à celui de *r ḫft n* observé plus haut (X + V, 3). Deux hypothèses sont possibles : *m ḫft n* pourrait être compris soit *n ḫft n* « contre », soit *m ḫft(y) n* « en tant qu'ennemi de »; cf. P. MMA 35.9.21, XXVI, 3-4 (J.C. Goyon, *BIFAO* 75, 355), à propos de Seth qui est dit venir *r sḫm n*  *Ḥr* « pour être puissant contre Horus » ou « en tant qu'ennemi d'Horus ».

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

X + V, 5

f3y « monter », à propos de l'eau : Meeks, *ALex.* II, 147.

sšt3 : le cadavre du dieu; cf. Assmann, *Liturgische Lieder,* p. 85-86.

X + V, 6

Le groupe  est problématique. Une lecture *ḏw* (2 fois) ⟨ *dw3* (cf. Drioton, *RdE* 1, 29) reste discutable.

X + VI, 1

ḏd·tw s(t) : st « cela » (de même l. 2, dans *ḥr·s*) renvoie à des propos évoqués dans la page précédente mais aujourd'hui perdus, relatifs à la mort d'Osiris.

X + VI, 3

i'ḥ isk nn  : ce passage a été traduit différemment par Derchain, d'une part dans *La Lune, mythes et rites* (*SO* 5), p. 31 : « la lune hésite, elle ne sort pas », d'autre part dans le *P. Salt 825,* p. 137 : « la lune tarde, elle n'existe pas »; aucune des interprétations du mot n'y est justifiable. L'absence de suffixe derrière lui ne permet pas de poser un quelconque parallélisme entre *nn* et *nn pr·f* qui clôt la phrase précédente. D'autre part, dans un contexte où tout est décrit sur le mode pessimiste, ce mot, malgré son déterminatif, ne peut revêtir un sens négatif que l'adverbe *nn* annulerait pour exprimer au contraire une qualité ou un état heureux, ce qui n'est évidemment pas le but du rédacteur. Il faut donc chercher ailleurs, et nous pensons que derrière  se cache l'expression bien connue *nn ws,* dont le sens : « continuellement », « sans cesse », convient particulièrement ici.

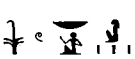
X + VI, 3-4

knhw « obscurité » : Hornung, *ZÄS* 86, 113-114.

X + VI, 4

t3 pt wg(3)p·ti p3 t3 pn' : autres mentions de l'écroulement (*wgp*) du ciel et du renversement (*pn'*) de la terre, P. BM 10051, XVII, 11-12.

X + VI, 5

 : lire *s nb.*

Le Caire, septembre 1988.

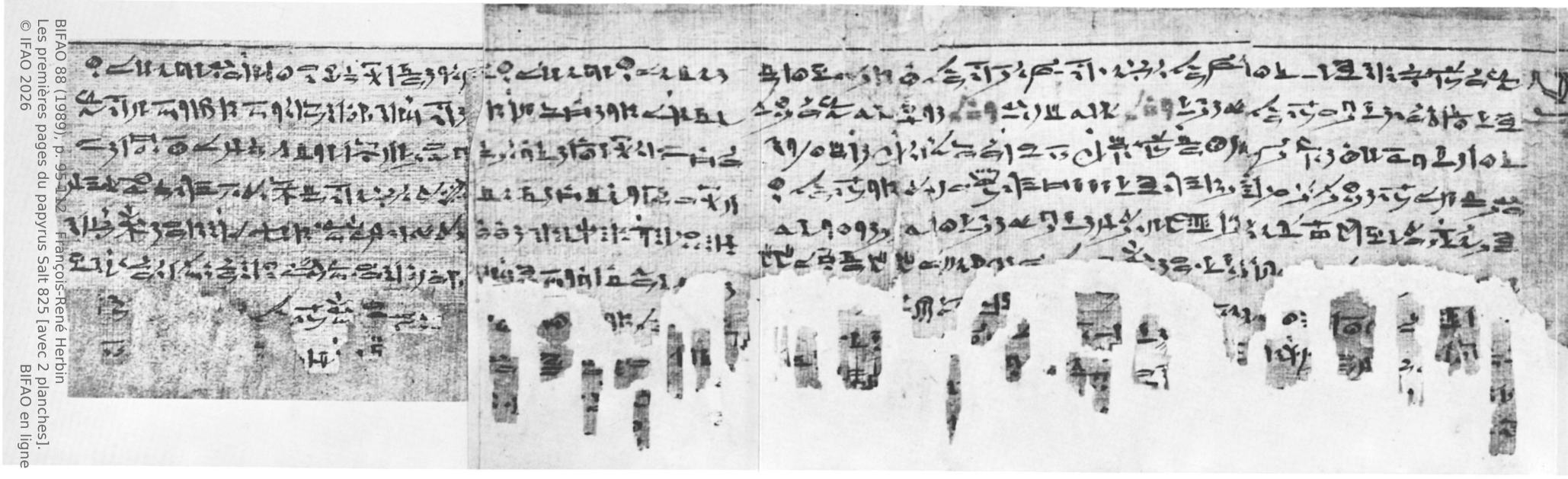
Addendum. Cet article était déjà sous presse quand nous sont parvenues les photographies du P. Berlin 3057. Pour des raisons d'ordre pratique, nous n'avons pu en tirer parti ici, mais nous nous proposons de revenir plus en détail, dans une étude ultérieure, sur le texte de la « Grande cérémonie de Geb ».

BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLANCHES

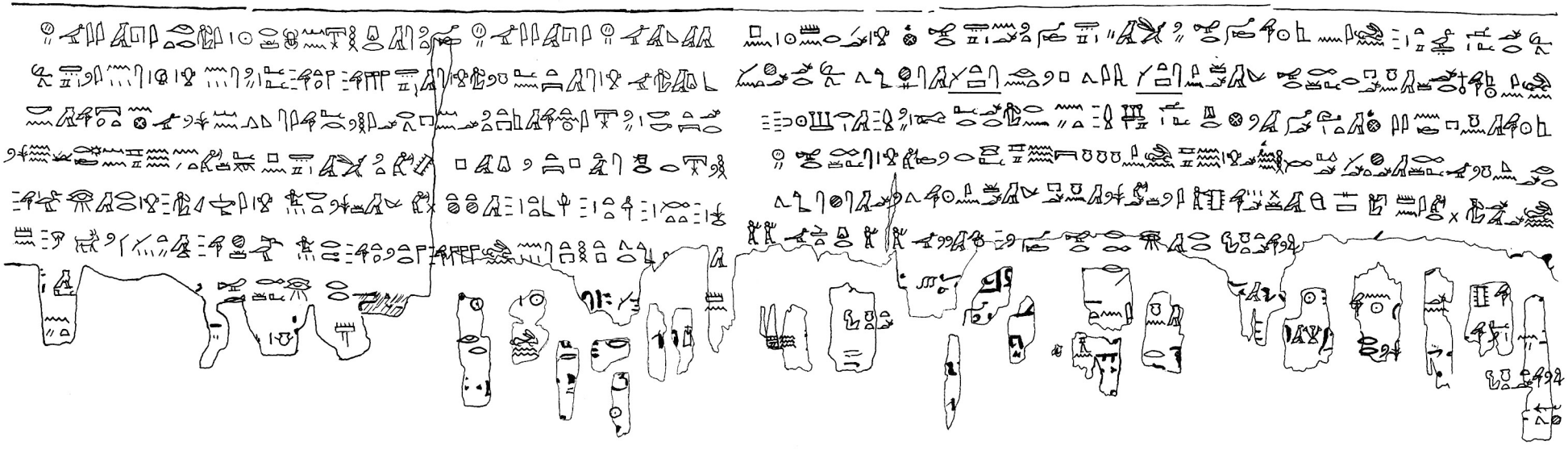
BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 88 (1989), p. 95-102 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne



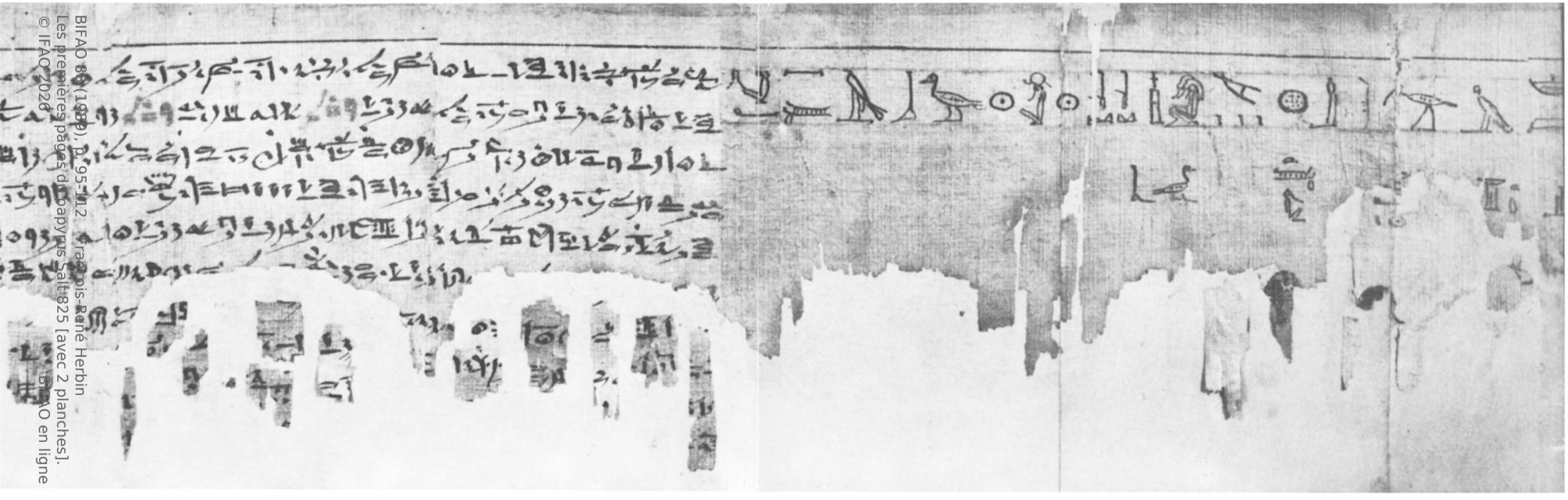
Page X + VI

Page X + V

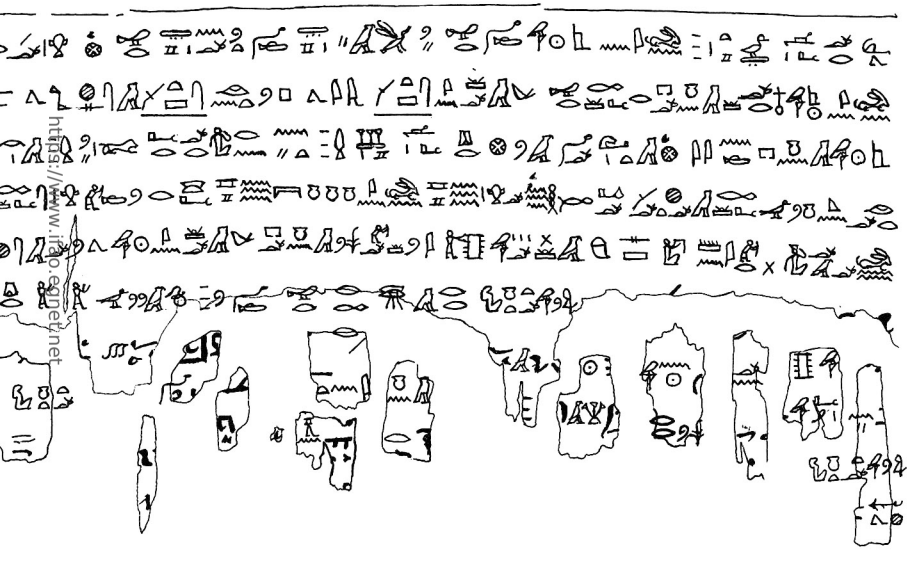


https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 88 (1988), p. 95-112. François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

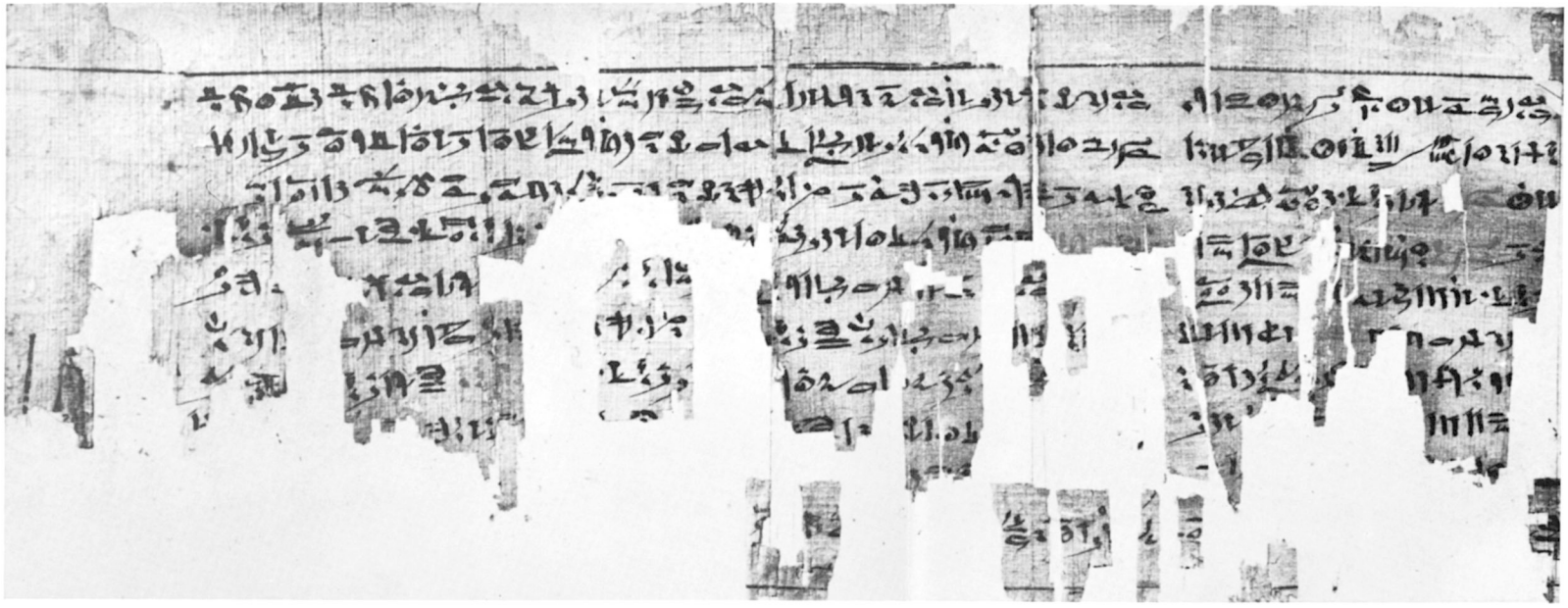


Page X + IV

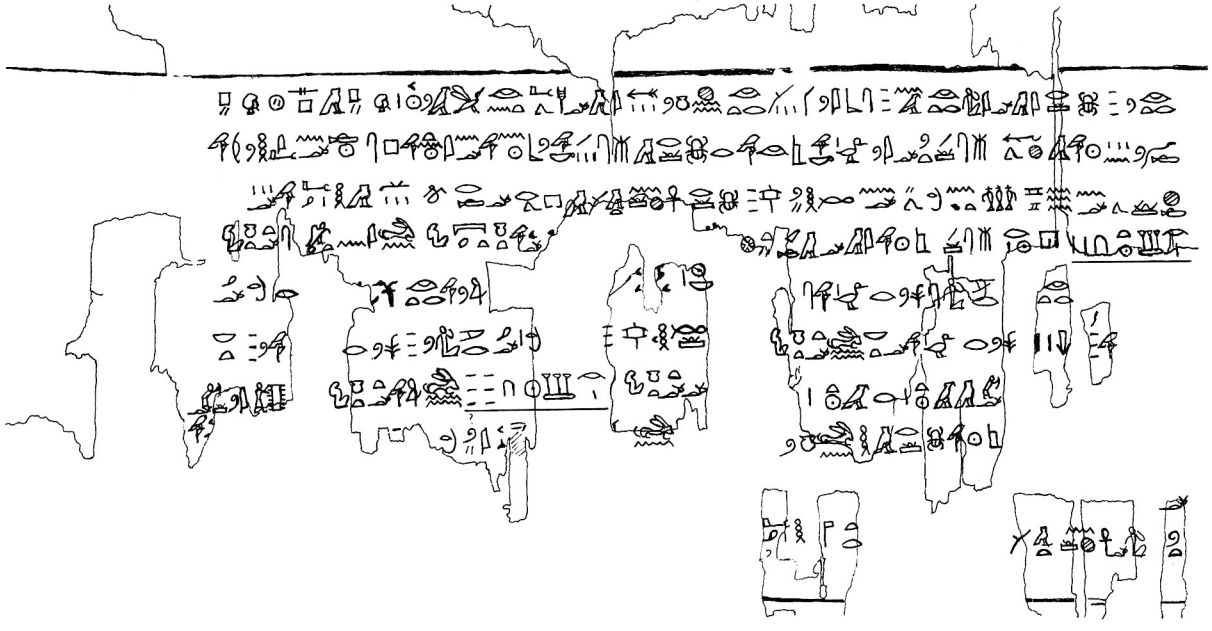


Page X + V

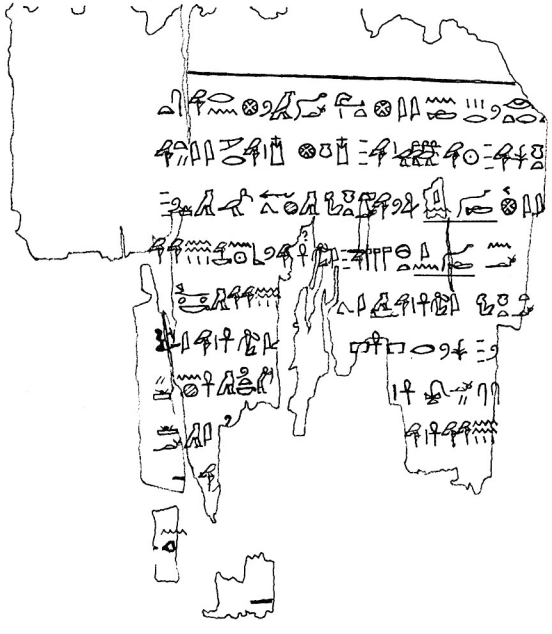
BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne



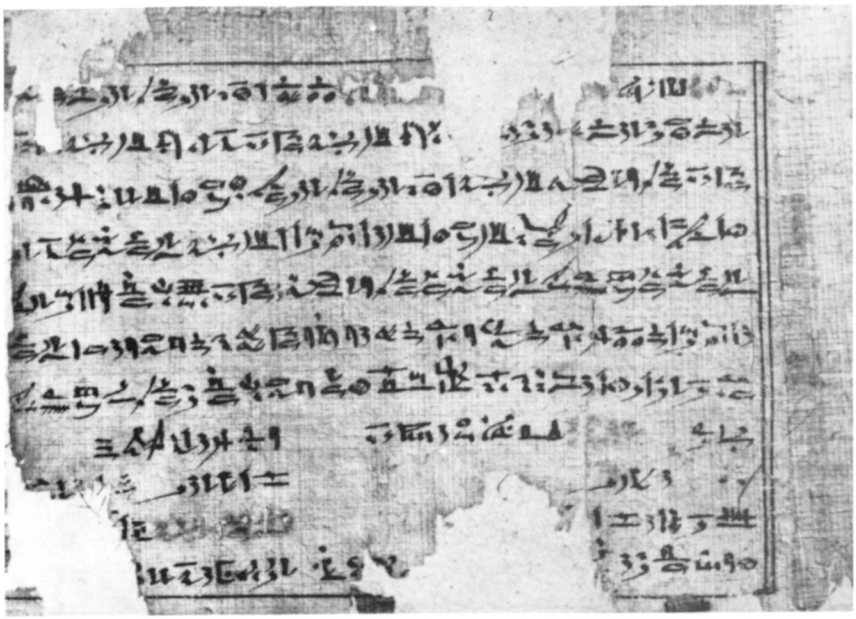
Page X + III



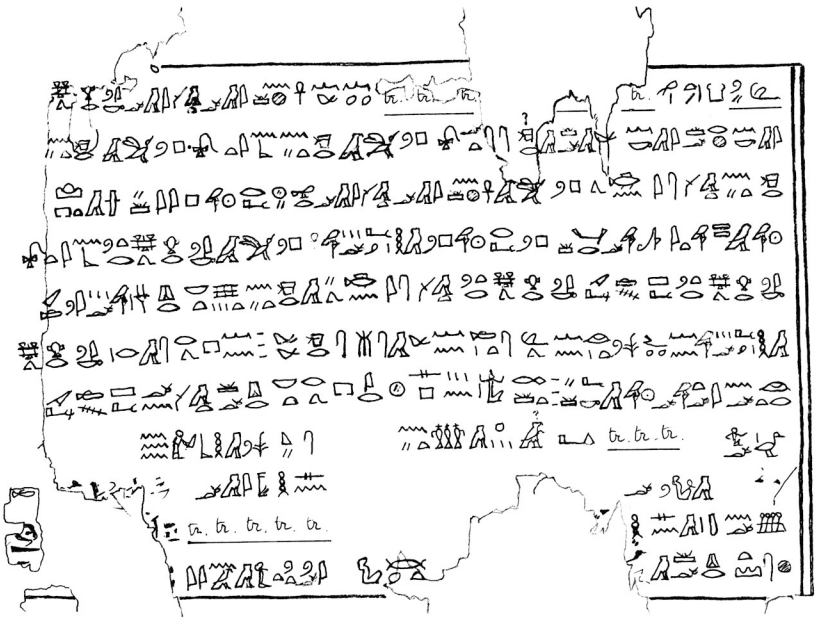
Page X + II



https://www.ifao.egnet.net



Page I



BIFAO 88 (1989), p. 95-112 François-René Herbin
Les premières pages du papyrus Salt 825 [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net